

JE T'ATTENDRAI

— Sentimental —

ROMAN

JE T'ATTENDRAI

Béatrice ORTEGA

ECHO Editions
www.echo-editions.fr

Toute représentation intégrale ou partielle, sur quelque support que ce soit, de cet ouvrage, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayant cause, est interdite (Art. L 122-4 et L 122-5 du Code de la propriété intellectuelle).

Le Code de la propriété intellectuelle du 1^{er} juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or cette pratique s'est généralisée notamment dans les établissements d'enseignement, provoquant une baisse des achats de livres, au point que la possibilité même pour les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée.

Direction artistique : Émilie COURTS

Photo de couverture : EC Média d'après Béatrice ORTEGA

© ECHO Éditions

ISBN : 978-2-38102-190-4

Chapitre 1

Comme chaque jour à la même heure, elle attendait le facteur, des fois qu'il lui apportât une bonne nouvelle, elle sortit donc sur le trottoir pour prendre son courrier dans la boîte accrochée à la clôture de la maison, et constata avec lassitude et dépit qu'à part les publicités, et les factures il n'y avait rien d'autre. Elle traîna les pieds dans ses chaussons usés et éculés, vêtue de sa vieille robe de chambre dans laquelle elle se sentait bien, car son tour de taille avait tendance à épaissir inconsidérément ces derniers temps, elle se nourrissait mal, et trop riche. C'était quand déjà qu'elle s'était occupée d'elle ? Qu'elle avait consacré du temps et un peu d'argent pour se faire belle ? Elle n'avait que trente-cinq ans et en paraissait dix de plus, dans sa vie comme dans son apparence. Elle passa devant la glace du couloir, et se regarda totalement dépitée.

« T'as vu ta tronche, ma belle ! Sérieux, si tu veux améliorer l'ordinaire, il y a du boulot ! Et ces cheveux ! C'est quand que tu as mis les pieds chez un coiffeur ? T'as un teint de cadavre ambulante ! »

Le temps était passé, et après avoir quitté le domicile de ses parents, suite au décès de sa mère, elle avait décroché un job, et

s'était mariée avec un pauvre mec prénommé Mathieu. Les premiers temps, il avait bien caché son jeu, et au fil des mois, elle avait découvert son véritable visage, un sale type, parmi tous les sales types de la terre. Il n'était pas violent, mais lymphatique, sans ambition, il se laissait porter au gré du vent, mais elle ne se ferait plus jamais avoir.

Elle avait loupé son bac, mais elle possédait une solide formation en bureautique, elle avait appris l'informatique sur le tas avec beaucoup de facilité, car elle possédait cette logique et cette intelligence qui lui permettaient de travailler sur n'importe quel logiciel. Sa formation fut très rapide et efficace.

Elle avait une amie, Bénédicte, avec qui elle faisait des balades, et avec qui elle faisait les boutiques, mais Julia se contentait la plupart du temps de regarder, le lèche-vitrine elle connaissait bien, elle était passée maîtresse dans ce rôle, son budget ne lui permettait pas d'acheter. Bénédicte avait un goût très sûr, et elle était toujours très élégamment habillée, elle était jolie comme un cœur.

Devant son évier, Julia réfléchissait à sa situation tout en frottant le fond de sa casserole. Elle devait le quitter, il ne l'aimait plus et, en réalité, elle non plus depuis longtemps. Sans enfant, elle ne ferait de mal à personne. Quatre ans de vie commune, durant lesquelles elle n'avait jamais été heureuse. Très vite, il s'était moqué d'elle avec ses frasques. C'était décidé, ce soir elle aurait une discussion avec lui. Que lui avait-il offert ? Une vie bien pourrie, des problèmes financiers, une maison minable en location, située en banlieue, et tous ses espoirs et ses rêves personnels s'étaient envolés. Il la prenait pour une demeurée lorsqu'elle tentait de lui parler de ses projets

professionnels, pourtant le rêve l'aidait à poursuivre sa route. Rêver ne coûte rien !

Bénédicte devait lui rendre une petite visite, alors elle se mit en tête de mettre de l'ordre dans la maison, et de prendre une bonne douche. La journée de travail terminée, elle rentrait chez elle pour une autre journée de femme de ménage et de cuisinière.

Employé dans l'usine du coin, Matthieu passait son temps en réunion et faisait le beau devant des ouvrières plus jeunes que Julia. Il se pavanait tel un paon, il avait été promu, et avait une responsabilité au service du personnel, celle de tenter d'éradiquer l'absentéisme, et de signaler nominativement les abus. En tant que délateur, il risquait bien de recevoir un de ces jours une bonne correction, et Julia se réjouissait à cette idée une bonne trempe lui remettrait les idées en place. Il ne lui restait plus qu'à tenter sa chance ailleurs, car elle le soupçonnait déjà depuis quelque temps, d'avoir une aventure. Matthieu était beau, bien bâti, et ne manquait pas d'humour, mais il ne lui était pas fidèle, elle le sentait dans la plus petite cellule de son corps. Leur vie de couple partait à vau-l'eau, et sur elle le temps accomplissait sans pitié et sans relâche son œuvre de sape, et de démolition. Elle n'avait plus l'éclat de la prime jeunesse, et surtout pas les moyens financiers pour le retrouver. Alors ceci justifiait sans doute cela ! Pourtant au demeurant elle était ravissante. Elle jeta un coup d'œil sur le cul de sa casserole, il ne brillait pas assez, elle devait encore le récurer. Elle s'y mira, et souleva d'un revers de main, une longue mèche brune aux reflets cuivrés qui tombait en tirebouchon sur le côté de son visage, elle avait de beaux cheveux naturellement bouclés. Elle se trouva moche

avec une mine épouvantable, se disant qu'elle avait bien besoin de bronzer un peu. D'origine campagnarde, elle était bien faite, les pieds bien posés sur le sol, la tête bien pleine. Ce qui lui permettait de supporter avec plus de facilités les aléas de sa vie de banlieusarde.

Lorsqu'elle avait quitté sa province natale pour travailler à Paris, elle n'avait pas pris conscience qu'elle allait soi-disant rencontrer l'homme de sa vie, mais que très vite elle perdrait aussi ses illusions. Comment savoir ce genre de choses à moins d'être médium, et un bon, un vrai, pas de ceux qui profitent de la misère des autres pour se remplir les fouilles !

Leur rencontre se produisit un jour tout à fait ordinaire, lorsque Mathieu se présenta dans l'entreprise où elle bossait, sa sacoche sous le bras contenant un devis pour l'installation de nouveaux ordinateurs, demandée par monsieur Ribat, le directeur général, un petit homme jovial et droit dans ses baskets, Julia l'appréciait, même si parfois il était un peu pingre. Il avait le projet de mettre à la disposition de ses cinq employés du matériel neuf, compétitif, permettant d'œuvrer plus vite.

Sa petite entreprise, une start-up âgée de trois ans, était accès sur le service à domicile, elle s'était développée rapidement et certains investissements devenaient obligatoires, comme le changement des P.C, devenu incontournable. Mathieu bossait dans une usine où l'on fabriquait des portables, des microprocesseurs, il y avait aussi un service ventes en direct, pour toutes sortes de supports informatiques.